

BIBLIOGRAPHIE.

LES POÈTES PATOIS DU DAUPHINÉ, par M. Jules SAINT-RÉMY.
Valence, imp. Chenevier et Chavet, 1872.

Je veux faire partager aux lecteurs de la *Revue du Lyonnais*, toujours si bienveillante pour ses voisins, le plaisir que j'éprouve à saluer un gracieux et charmant travail sur nos naïfs troubadours, par un jeune Valentinois qui sait occuper utilement ses instants de loisirs, c'est-à-dire ses soirées, étant amoureux de la littérature et s'intéressant surtout aux œuvres dauphinoises qu'il recherche avec passion.

Au sein d'une très-honorable famille que nous entourons de nos sympathies, le jeune homme s'est développé dans une atmosphère de loyauté et d'intelligence, car dans cette maison on conserve le culte des lettres comme un précieux trésor, et son père, écrivain lui-même, poète à ses heures, a souri avec bonheur aux juvéniles travaux de son fils, ce qui est une véritable bénédiction, un chaleureux applaudissement. Quant à nous, nous lui offrons mille fois nos félicitations de compatriote, parce qu'il nous est agréable de voir fleurir, dans notre ville, un talent délicat, auquel la modestie de l'auteur ajoute comme un rayonnement.

Voyons maintenant son œuvre. M. Jules Saint-Rémy a choisi pour épigraphe cette phrase d'un érudit distingué de notre province, M. A. Rochas :

« Parmi les bouquins les plus avidement recherchés par nos bibliophiles, ceux en patois du Dauphiné tiennent sans contredit le premier rang. »

Citons un alinéa de M. Saint-Rémy qui commence le volume en question :

« Bon nombre de personnes ne veulent voir dans le patois qu'un langage corrompu forcément destiné à disparaître, et ne se doutent nullement de la fraîcheur et de la poésie que contiennent certaines productions écrites dans cet idiome.